

parlons était trop galant pour cela. Des pleurs de femme aussi, c'est si touchant, c'est si insinuant, c'est si serpent ! Le consentement fut accordé et madame dépensa une assez belle somme pour la réparation et le rajustement d'une ancienne robe. On alla au bal où l'on s'ennuya mortellement, et au retour la dame versa plus de larmes encore qu'auparavant ; car la belle et coûteuse robe avait été horriblement déchirée, dès les premières danses, par les éperons d'un officier de dragons. Voilà qui est affreux. Il faudrait défendre aux militaires de porter des éperons ou aux dames de mettre des robes.

Nous avons dit au commencement de cet article que le château était resplendissant de mauvaises chandelles ; ceci n'est point une hyperbole, car il est assez naturel de penser qu'un homme aussi rangé que l'est monsieur Poulet Thomson, ait voulu faire des économies de bouts de chandelles. Celles du château différaient beaucoup du maître car elles étaient totalement *coulantes*. Un pauvre monsieur qui se trouvait au dessous d'un lustre qui répandait sur sa chevelure plus de flots de suif que de flots de lumière, n'osait point se déranger attendu que le gouverneur lui parlait. Quand la conversation fut finie, le pauvre diable avait l'air tout candi.

Beaucoup de personnes ont cru remarquer chez le gouverneur un certain refroidissement vis-à-vis de son ami Lafontaine qu'il soupçonne, dit-on, d'être l'auteur des indiscrets *on-dits* du *Canadien*. Si cela est vrai l'on aurait bien raison de dire qu'il n'est rien de plus vilain que le beau monde. Les véritables amis du Poulet lui ont souvent dit que s'il se jettait à la *fontaine* il ne manquerait pas de se noyer.

On rapporte que monsieur Ogden était désolé de ne pouvoir aller au bal goûter aux excellents mets et surtout aux liqueurs parfumées dont le gouverneur était presque prodigue pour la première fois. Il était et se trouve encore retenu au lit par une maladie qui donne de grandes espérances..... à ceux qui visent à son emploi. C'est toujours bien fâcheux après avoir sué sang et brandy pour servir le gouvernement de ne pouvoir aller au moins faire gogaille au moment du repos.

La joie du bal a été tant soit peu troublée par la nouvelle inattendue que le vigilant capitaine Comeau était soudainement parti pour une excursion vers la frontière. On ne savait que croire de cette démonstration policière. Les uns tâtaient leurs poitrines pour savoir si leur cœur y battait encore d'une sainte loyauté ; d'autres tâtaient leurs poches pour savoir s'ils n'y avaient point par hasard des papiers d'importance qui les puissent compromettre ; quelques uns enfin ne tâtaient rien du tout, ne sachant que penser de ce brouhaha silencieux. Jusqu'au moment où notre correspondant nous écrivait les informations avec lesquelles nous faisons le présent article, les rebelles ni les sympathiseurs n'avaient point encore paru ; c'est égal, il faut bien que la police se remue, quand même ce ne serait que pour donner des transes, des terreurs paniques, et des sueurs froides aux citoyens paisibles et pacifiques ; sans cela chacun se demanderait à quoi cet imbécile de système est bon.

On a remarqué que ce pauvre timbré de Driscoll faisait une affreuse mine à Day qui lui osentote la place qu'il lorgnait avec tant d'envie. C'est toujours chagrinant pour lui qui a fait des discours loyaux à perte de souffle, qui s'est fait volontaire, connétable pour arrêter les patriotes de 1838, et qui est conseil de la Reine, de voir un blanc bec joier au cheval fondu avec sa tête grise. Morbleu !